

L'immigration conduit-elle à une croissance illimitée de la population ?

On entend souvent dire que l'immigration fait exploser la population sans limite. Est-ce vraiment le cas ? La réponse dépend du mécanisme qui détermine l'immigration.

Considérons d'abord deux types de flux migratoires.

Premier modèle : un flux migratoire constant

Imaginons un pays qui accueille chaque année cent mille immigrants. Toujours le même nombre : ni plus, ni moins.

Pour simplifier, supposons qu'ils arrivent tous à l'âge de vingt-cinq ans, qu'ils ne quittent jamais le pays (de sorte que l'immigration nette, c'est-à-dire les entrées moins les sorties, est égale à l'immigration brute, c'est-à-dire les entrées), vivent jusqu'à quatre-vingt-cinq ans et n'ont pas d'enfants.

Pendant soixante ans, la population immigrée augmente de cent mille personnes par an. Mais au bout de soixante ans, les premiers arrivants atteignent quatre-vingt-cinq ans et décèdent. À partir de ce moment-là, chaque année, cent mille immigrants arrivent et cent mille immigrants meurent. La population immigrée cesse alors de croître. Elle se stabilise à soixante classes d'âge de cent mille personnes chacune, soit six millions de personnes.

Bien entendu, ces hypothèses sont simplificatrices. Changer l'ampleur du flux migratoire, l'âge d'arrivée ou l'espérance de vie modifierait la taille de cette population d'équilibre. Mais la conclusion subsisterait qu'un flux migratoire constant ne conduit pas à une croissance illimitée de la population. La population finit par converger vers un équilibre même si les immigrants ont des enfants, tant qu'ils adoptent la fécondité de la population indigène, laquelle est insuffisante pour assurer le renouvellement des générations.

L'article de référence qui démontre tout cela de façon mathématiquement rigoureuse est [Immigration and the Stable Population Model](#) publié en 1982 par Thomas J. Espenshade, Leon F. Bouvier et W. Brian Arthur.

Deuxième modèle : un flux migratoire proportionnel à la taille de la population

Supposons maintenant que l'immigration représente chaque année 1 % de la population du pays. Tel pourrait être le cas, par exemple, si les immigrants sont recrutés par les entreprises dont le nombre croît avec la population.

Plus la population augmente, plus le nombre d'immigrants augmente lui aussi. À dix millions d'habitants, cela représente cent mille immigrants par an. À quinze millions, cent cinquante mille. Dans ce cas, l'immigration augmente avec la population et la population augmente avec l'immigration. Le mécanisme s'auto-renforce. Dans ce modèle, la population croît indéfiniment.

Que se passe-t-il dans la réalité ?

La réalité est plus complexe que ces deux modèles.

L'immigration dépend de l'attractivité, qui elle-même dépend des salaires, des perspectives professionnelles, de la sécurité, de la qualité de vie – des éléments eux-mêmes influencés par les institutions. L'immigration dépend aussi de la facilité à immigrer : politique migratoire du pays d'accueil, proximité géographique, langue commune, réseaux familiaux ou accords internationaux.

L'attractivité d'un pays peut évoluer avec le temps. Une crise économique, un conflit, une réforme politique ou une modification des conditions de vie peuvent la faire varier. La taille de la population peut également influencer cette attractivité. Une population plus nombreuse peut favoriser la spécialisation, les échanges d'idées au sein de la population, l'innovation ou la productivité. Dans ce cas, l'immigration peut avoir tendance à s'auto-renforcer. À l'inverse, si l'augmentation de la population réduit la qualité de vie, accroît les embouteillages, la pression sur le logement ou la concurrence pour certaines ressources, l'immigration peut finir par s'auto-limiter. L'immigration peut aussi s'auto-renforcer dans un premier temps, puis s'auto-limiter lorsque les effets négatifs liés à la croissance démographique deviennent prépondérants.

La difficile prévision de l'évolution de l'immigration

Les scénarios démographiques ne sont pas des prévisions au sens strict. Ils répondent à une question conditionnelle : « Si certaines hypothèses concernant la fécondité, la mortalité et l'immigration se réalisent, quelle sera alors la population future ? » Le résultat dépend entièrement des hypothèses retenues.

L'intérêt d'un raisonnement par scénarios est d'être robuste parce qu'il évacue toute hypothèse sur la probabilité de leur réalisation. Ces probabilités sont en effet entachées de lourdes incertitudes. Ainsi, entre deux conclusions, la plus robuste sera celle qui restera valide dans un ensemble de scénarios qui englobe et dépasse le domaine de validité de l'autre. Pour les prises de décision, il est toutefois généralement nécessaire de réintroduire des probabilités ou du moins des degrés de plausibilité. C'est de toute façon ce que l'on fait implicitement en étudiant certains scénarios plutôt que d'autres, voire en présentant un scénario central qu'on nomme « scénario de référence » parce qu'il est considéré comme plus plausible que les scénarios haut et bas. Le problème est que ce choix n'est pas toujours justifié de façon solide. Et tout en introduisant subrepticement des éléments de probabilités ou de plausibilités, on fait comme si on conservait le niveau de robustesse qui n'appartient qu'aux raisonnements par scénarios stricts où ces éléments sont absents.

Lorsqu'on analyse un scénario démographique, il est donc essentiel de s'intéresser non seulement aux résultats, mais aussi aux hypothèses qui les produisent. Par exemple, le scénario de référence actuel de l'Office fédéral de la statistique (OFS) suppose une

diminution progressive de l'immigration nette au cours des prochaines décennies, pour se stabiliser à 45'000 immigrés nets par an. Cette hypothèse [repose](#) notamment sur le vieillissement de l'Europe et sur une concurrence accrue entre pays pour attirer la main-d'œuvre. Cette hypothèse est discutable. L'Europe reste un immense réservoir de travailleurs potentiels par rapport à la Suisse. Si les écarts de salaires demeurent importants et si la Suisse reste attractive, il n'est pas évident que le vieillissement européen suffise à faire fortement diminuer l'immigration vers notre pays. La justification la plus vraisemblable d'un flux migratoire convergeant vers une constante serait l'existence d'effets de saturation — limitations spatiales, difficultés d'intégration, adoption d'une politique migratoire plus restrictive. Si ce mécanisme constitue le fondement du scénario, il devrait être formulé explicitement.

Les scénarios de référence successifs de l'OFS ont souvent sous-estimé les flux migratoires ultérieurement observés. Cette sous-estimation ne constitue pas une approche prudente : elle réduit la capacité d'anticipation en matière de logements, d'infrastructures et de planification territoriale, et elle minimise l'importance d'une réflexion sur les options de politique migratoire, y compris celle consistant à limiter l'immigration.

11 Toute prévision de l'immigration est très incertaine. Dans ces conditions, affirmer qu'il n'y a « [pas d'immigration massive à craindre](#) » ne constitue pas une base solide pour renoncer à tout mécanisme permettant de freiner l'immigration depuis les principaux pays de provenance.

Conclusion

Pour savoir si l'immigration conduit ou non à une croissance illimitée de la population, il faut comprendre comment l'immigration réagit à l'évolution de la population elle-même. Si l'immigration reste indépendante de la taille de la population, et que cette population a une fécondité insuffisante pour assurer son propre renouvellement, un équilibre apparaît à long terme. Si l'immigration augmente proportionnellement à la population, la population croît indéfiniment.

Dans cette première vidéo, nous avons discuté de l'impact de l'immigration sur la taille de la population. La prochaine vidéo analysera l'impact de l'immigration sur la structure par âge de la population, un point particulièrement important pour évaluer ses effets sur l'assurance vieillesse.